

MISSION ET ANNÉE SACERDOTALE

C'est avec plaisir que j'ai accepté d'écrire ces quelques lignes sur le sens de la mission durant cette année sacerdotale, à la demande de mon Pasteur Mgr Terrence. Je suis Gilles Poirier, missionnaire Àd Gentes depuis plus de 40 et de par le statut de ma Société, je suis aussi un prêtre diocésain. Actuellement je travaille au Kenya depuis 10 ans.

Traditionnellement, quand on parlait de mission, ça voulait dire aller à l'extérieur. Mais aujourd'hui, la mission n'a plus de frontière. Elle est partout, ici au Canada comme ailleurs. Partout comme pasteurs on expérimente des espoirs et des impuissances.

La mission aujourd'hui, n'est pas centrée sur la liturgie, mais bien plus sur des valeurs à transmettre. Dans un monde où beaucoup de ces valeurs éclatent et dans lequel les gens vivent un profond isolement, personne n'est indifférent aux valeurs de justice, de partage, de dialogues, d'égalité, et d'amour.

En cette année sacerdotale, qui est une occasion de "renouveau intérieur" et de "revigoration de notre témoignage dans le monde" on peut rester très frustré si on se centre sur la pratique religieuse, mais elle peut-être une source de dynamisme, si on regarde la réalité du monde et de notre Église avec les yeux de Jésus Christ.

En effet, si on regarde l'humanité à la manière de Jésus, on peut voir les choses de façon bien différente. Jésus est né et mort dans un monde de corruption et de violence mais il a toujours cru que dans le cœur des êtres humains, il a toujours cru qu'il y avait plus de beautés que de laideurs en eux et que toutes nos actions de chaque jours produisaient plus de bien que de mal. Souvent, dans notre mission, on voit bien du négatif, cependant si on va au-delà de ce qu'on peut observer à première vue, on peut voir les effets de notre travail.

Personnellement, c'est ce que je vois souvent dans les yeux des gens de Kibera, un des plus grands bidonvilles de l'Afrique. Leurs sourires, leurs visages éclatent de joie malgré les drames quotidiens qu'ils vivent. Si ils sentent qu'on les aime, qu'ont les respectent ils s'engagent pour vivre les valeurs de l'Évangile et ils commencent à grandir.

Je me répète, aujourd'hui la mission n'est plus un lieu, mais bien davantage, une façon d'être. Et c'est encore à la manière de Jésus qu'on peut regarder la réalité de notre Église diocésaine. On peut voir la baisse d'effectifs comme une réalité négative, mais on peut aussi la voir comme une Église devenant plus missionnaire. En effet la présence de prêtres et agents/tes de pastorale non canadiens, chez nous n'est pas le fruit d'un hasard, mais un nouveau signe de la présence de l'Esprit parmi nous afin de manifester la beauté et l'universalité de notre Église.

En effet, comme missionnaires canadiens, nous avons aidé les nouvelles Églises à grandir, à ouvrir leurs horizons et devenir adultes. Ces personnes peuvent maintenant nous aider à nous enrichir et devenir vraiment universels et interculturels à l'image de notre société.

Je crois fermement que cette année sacerdotale peut vraiment être une occasion de renouvellement, d'espérance et d'intériorité pour faire éclater devant tous et toutes les valeurs évangéliques.

Puisse cette année sacerdotale nous aider à aimer notre sacerdoce, car on ne peut communiquer que ce qu'on n'aime. Le Sacerdoce appartient à l'Esprit, et il peut faire des merveilles à travers nous.

Gilles Poirier, smé.